

## **B- Comparaison du merveilleux dans les contes :**

### **I- les Etres surnaturels :**

#### 1- Les Démons<sup>1</sup> : (Les Jnoun / Les Djinns).

Dans les contes français de notre corpus, nous pouvons remarquer leur totale absence, puisque les fées sont là pour représenter cette force du surnaturel. Quant aux contes Berbères, le démon ou le djinn est un personnage qui « *semble avoir subi l'influence des conceptions orientales, il est un être surnaturel de catégorie analogue, [...] il semble répondre à de vieilles traditions berbères : c'est la fée* »<sup>2</sup>.

« *En Afrique, on en est venu à nommer génies ou djinns toutes sortes d'esprits, autres que ceux des défunts, difficilement classables parmi les dieux ou les démons [...] Cette appellation s'applique en fait plutôt à des entités spirituelles ou divines ayant pour fonctions d'aider les individus à réaliser au mieux leurs projets* »<sup>3</sup>.

Dans l'univers religieux musulman, nombre de penseurs précisent que l'Islam est centré sur le monothéisme, cependant la création musulmane n'est pas faite de vide entre *Allah* et les hommes, les Anges, djinns et autres le comble. Les djinns ne sont pas des représentations légendaires ou une invention populaire, mais une création divine attestée par le Coran, qui les mentionne à plus de vingt reprises : « *Il (Dieu) a créé les djinns d'une langue de feu.* » (Coran,55,15)<sup>4</sup> « *Je n'ai créé les djinns et les hommes que pour l'adoration.* ». Le Coran indique aussi que certains personnages comme le roi *Sulaymân (Salomon)* se font obéir par des armées de djinns (Coran,27,17) « *qui travaillent sous ses ordres* » (Coran,34,12)<sup>5</sup>.

Les djinns sont favorisés par leur caractère invisible et par la possibilité qu'ils ont de se métamorphoser en n'importe quel animal, ce que nous retrouvons dans les contes. Les djinns portent chacun un nom et appartiennent à des ethnies diverses. Le Coran parle d'une de ces sortes de djinns appelée '*ifrît* (27,39) et ce nom, parfois devenu '*afrit*, est un synonyme de djinn.

Rappelons que la plupart des berbères sont des musulmans, donc cette attestation divine de l'existence de ces créatures fabuleuses ne fera qu'accentuer la croyance et donner matière aux contes qui se transmettent pendant longtemps. Et c'est ainsi que nous retrouvons ces fameux protagonistes dans bien des contes.

---

<sup>1</sup> Ils sont désignés par démons, esprits, djinns (démons en Berbère : lej'n plur : ljnoun, d'origine arabe Al-Jin).

<sup>2</sup> Henri Basset, *Essai sur la littérature orale des Berbères*, ouvrage cité.

<sup>3</sup> Catherine Pont-Humbert, *Dictionnaire des symboles, des rites et des croyances*, ouvrage cité.

<sup>4</sup> Traduction du Coran. *Sourate Ar-rahman* : (le Miséricordieux).

<sup>5</sup> Traduction du Coran. *Sourate An-naml* : (les Fourmies).

*Le merveilleux dans les contes berbères et dans les contes du XVII<sup>ème</sup> siècle :  
Comparaison de deux dispositifs nationaux*

Concernant leur représentation dans notre modeste corpus, les djinns figurent dans trois contes, figurations qui ne se ressemblent pas, car elles nous présentent trois attitudes, parmi d'autres, des djinns :

Dans le conte Kabyle, « H'ellak et Mellak », les djinns habitent une terre que nul ne peut atteindre, l'héros devra faire appelle aux pouvoirs de *sept* Ogres, qui le transporteront à tour de rôle de très grandes distances, mais parcourues en un clin d'œil. Une fois sur place, le père de Mellak frappe Saïd avec sa gigantesque dalle de fer qui s'enfonce *sept* mètres dans le sol, ce qui démontre la force du djinn.

Ces djinns vivent en famille, les parents et leurs *sept* enfants. Saïd se mariera avec leur fille. Ce qui confirme la croyance que des humains peuvent prendre des djinns en mariage. Mais le pouvoir immense du cadet des djinns, nommé « *celui-sur-lequel-on-peut-compter* », apparaît quand on lui demande en combien de temps il transportera le couple et deux ânes chargés d'or, parcourant la distance que les Ogres n'ont pu parcourir qu'à *sept* ; sa réponse est étonnante : « *il leur suffira de fermer les yeux et de les ouvrir* », en un clin d'œil la distance est abolie. Cet exemple démontre l'immense pouvoir des djinns, même par rapport aux Ogres considérés comme puissants.

Le deuxième conte Kabyle, dans lequel figurent les djinns, dont le titre est « *Le fils de roi des génies, le boucher et celui qui vendait de la laine* »<sup>31</sup>, représente le pouvoir qu'on les djinns à se métamorphoser, comme dis précédemment, en n'importe quel animal. Cette fois, le djinn se transforme en chien errant et vole une épaule de veau au boucher, qui le frappe avec une hache. Un vendeur de laine, intervient et défend le pauvre chien, et paie l'épaule au boucher. Plus tard, le bienfaiteur sera récompensé avec abondance en or. Alors que le boucher sera tué, au marché, par un invisible qui le frappait avec un gros bâton, jusqu'à la mort. C'était bien sur le fils du roi des djinns. A la fin du conte, au marché, on disait qu'il avait été tué par un djinn, donc ce fait n'est pas tellement étranger à la croyance de ces gens.

Le troisième conte provient du Maroc, dont la culture berbère est presque similaire à celle des berbères d'Algérie. « *Asiwane Amazigh* », nous présente une autre figure de ces êtres terribles, leur côté maléfique :

Une femme qui ne pouvait supporter la seconde femme de son mari, va dans une grotte connue pour être le refuge d'un génie maléfique. Il lui donne une incantation pour transformer la pauvre femme en vache. La méchante femme avancera à son mari que la victime a été emportée par le torrent d'un Oued<sup>6</sup>, et qu'elle a du mourir. Ce conte représente la complicité des djinns aux humains dont le

---

<sup>6</sup> Oued : grande rivière.

*Le merveilleux dans les contes berbères et dans les contes du XVII<sup>ème</sup> siècle :  
Comparaison de deux dispositifs nationaux*

cœur est noir. Il est très courant dans la société marocaine, notamment berbère, de parler de magie dont les protagonistes sont les djinns. Ils sont invoqués à des fins maléfiques par des incantations et des rituels sanguinaires.

Ce que nous pouvons retenir de ces trois contes, c'est que les croyances des berbères, en occurrence l'Islam et certaines croyances qui restent des temps paganistes, sont reflétés clairement dans les contes.

Quant aux contes français, nous rappelons que les djinns, génies ou démons ne figurent pas dans les contes de notre corpus, et ce afin d'éviter d'étendre ce jugement à tous les contes français, ce que nous ne pouvons certifier.

Cependant, nous pouvons apporter quelques informations de plus pour ce qui est des djinns dans les contes berbères. Tout d'abord, toute description physique est totalement absente, et nous supposons que c'est le cas dans tous les contes berbères, pour la simple raison qu'il s'agit de forces invisibles. Donc, personne ne pourrait les décrire. Ajoutons aussi qu'au sein de la communauté berbère, les djinns sont très craints et personne n'oserait se risquer à la description de telles créatures.

Quant à ce que nous appellerons ci-dessous, dans le tableau récapitulative suivant, les traits moraux : à savoir leurs comportements vis-à-vis des personnages et notamment du héros du conte. Les djinns, ne s'affichent ni en qualité d'adjuvant, ni en qualité d'opposant. On peut les retrouver comme personnages auxiliaires qui permettent à un autre personnage, opposant pour le cas de *Asiwane amazigh*, de venir à bout d'une concurrence, sans pour autant atteindre le héros en lui-même. Donc, les djinns ne se retrouvent pratiquement pas face au héros.

***Le merveilleux dans les contes berbères et dans les contes du XVII<sup>ème</sup> siècle :  
Comparaison de deux dispositifs nationaux***

Cette grille résume les traits comparés :

PERSONNAGES COMPARE	CONTES COMPARES	TRAITS PHYSIQUES			TRAITS MORAUX		ANTHROPOPHAGIE		POUVOIRS MAGIQUES
		GRANDE TAILLE	FORCE PHYSIQUE	HUMAIN	ADJUVANT	OPPOSANT	ADJUVANT	OPPOSANT	
DEMONS	BERBERES	ABSENCE		-	-	-	-	-	
	FRANCAIS	ABSENCE							

Malgré leur cruauté, ils ne sont pas anthropophages, cette dernière spécifique à l'ogre. Cela dit, ils le surpassent en pouvoirs magiques. Dans le conte *Hellak et Mellak*, le djinn *Celui-surlequel-on-peut-compter* a parcouru en un clin d'œil la distance, que ne pouvait parcourir que sept ogres en relais. Ceci démontre assez clairement la supériorité des djinns par rapport aux ogres.

Enfin, on ne pourrait pas dire que les djinns occupent dans le conte berbère, la position qu'occupe la fée dans les contes français. Les djinns sont des créatures qui dépassent le commun des mortels. Pourtant, les fées, bien qu'appartenant à ce monde occulte et ésotérique, agissent au sein de la communauté en connaissance de tout le monde, et surtout en tant qu'adjuvant dans la plupart des cas.

### 2-La fée :

Le conte merveilleux français est un monde où toute logique est défiée, où tout devient possible, un monde où des forces dites surnaturelles interviennent, représentant les deux camps, éternels antagonistes : le bien et le mal. Ces forces, à qui tout semble réalisable sont celles qui octroient le plus, au conte, son côté merveilleux. Elles participent à la fois à l'aide, comme à l'entrave, du héros ce qui équilibre le rapport des forces, pour ne pas dire favorise celui du héros.

***Le merveilleux dans les contes berbères et dans les contes du XVII<sup>ème</sup> siècle :  
Comparaison de deux dispositifs nationaux***

« *Les fées du folklore européen sont généralement rattachées aux Parques romaines, auxquelles elles doivent leur nom : les trois Parques étaient représentées sur le forum par trois statues couramment appelées les « trois fées », tri fata (trois destinées), qui tiraient de leur fuseau le fil du destin des hommes (le fatum). Toutes les créations qui sont rattachées: fades, fadettes, farfadets...portent des noms issus de la même racine<sup>29</sup> ».*

La fée, est la plus représentative du conte merveilleux français, qu'on appelle également conte féerique. Incarnation de la beauté et de la bonté, la fée ne cesse de faire rêver. Elle est toujours prête à prêter main forte et à donner des solutions aux pires des situations. Elle est dans les contes français de notre corpus, la marraine de Peau d'Ane et de Cendrillon pour s'en tenir qu'à ceux-là, et aux princes et princesses elle octroie des dons<sup>7</sup> dès la naissance: Pour le simple exemple elle octroie à Riquet à la houppe, conte de Perrault, le don de donner de l'esprit à celle qu'il aimera, comme elle octroie à la princesse, futur épouse de Riquet, le don de donner la beauté à celui qu'elle aimera (Riquet).

Comme elle restera à la totale disposition de celui ou de celle qu'elle défendra toujours. Presque la totalité des personnages demandent du secours à leur marraine la fée, surtout les princesses telle la princesse dans *Finette Cendron* de Mme d'Aulnoy. Ou encore leurs mères comme dans *Le Nain Jaune* de Mme D'Aulnoy, la mère de la princesse se rend chez la fée du désert pour l'aider à marier sa fille. Elle les assistera et veillera à leur sécurité jusqu'au dénouement.

« *Cet adjuvant féminin (la fée), se fait le complice de l'héroïne et rend possible l'union finale avec le prince. En effet, c'est bien le lien de parenté de cet adjuvant qui a un sens, son caractère merveilleux fonctionne comme un artifice commode, permettant la résolution facile des épreuves imposées à l'actant...le conte se développe de façon privilégiée à l'intérieur de la cellule familiale : des lors, si un élément perturbateur s'introduit dans cette cellule qui constitue tout le monde de l'enfant, actant et lecteur, il faut bien qu'en contrepartie, elle (la cellule familiale) secrète des puissances bienfaisantes, aidant à rassurer l'enfant plongé dans une situation douloureuse et angoissante. La mère, [est remplacée par cette] puissance maternelle, elle est représentée par la marraine [la fée] »<sup>8</sup>*

Cette explication de la fée est surtout valable pour les contes de Perrault, dont les principaux protagonistes sont souvent de la même famille : \*Peau d'Ane : Père/ fille ; \*Petit Poucet : Parents / enfants et Petit Poucet/ frères ; \*Cendrillon : Cendrillon/ belle- mère et sœurs...Donc Perrault, présente la fée, comme une présence maternelle dotée de pouvoir pour mieux rassurer l'enfant et le reconforter face aux dangers présents dans le conte.

---

<sup>8</sup> Lilyane Mourey, *Grimm et Perrault : histoires, structure, mise en texte des contes*, Edition minard, 1978, Paris.

*Le merveilleux dans les contes berbères et dans les contes du XVII<sup>ème</sup> siècle :  
Comparaison de deux dispositifs nationaux*

La fée fournit des arguments de bons sens en conseillant à Peau d'Ane de demander à son père, incestueux, des robes : aux couleurs du temps, de la lune et plus brillantes que le soleil. Elle réalise les rêves permettant à Cendrillon d'aller au bal. Comme elle fournit à ses protégés des objets magiques merveilleux, tels : le chapeau magique qui permet de disparaître, les trois roses magiques dont l'une donne de l'argent à flot, l'autre montre la fidélité de l'aimée, et la troisième empêche la maladie<sup>9</sup>. La fée peut également se présenter sous d'autres formes, elle peut se présenter en couleuvre tel dans *le Prince Lutin*, en vieille femme ou en princesse<sup>10</sup>.

Cependant, nous ne devons pas être trompés par cette figure angélique, dont la beauté et la bonté devraient être des premières qualités, car les contes évoquent l'existence de fées certes, mais dont la bonté n'égale nullement la beauté. Pire, elles se présentent comme méchantes, vindicatives et marâtres. La fée transforme les gens en animaux afin d'assouvir sa vengeance, tel le sort qu'a subi le « pauvre » roi pour la seule et bonne raison qu'il n'éprouvait pas d'amour pour la méchante fée Ragotte. Il lui en coûtera d'être transformé en mouton dans le conte *Le Mouton*, conte de Mme d'Aulnoy.

La méchante fée aide le Nain jaune à enlever la princesse qui refuse de l'épouser. Elle prédit un malheur pour se venger en prédisant à la princesse qu'elle se tuera en se perçant la main à coup de fuseau dans *La Belle au bois dormant*. Elle se pervertit totalement en personnage maléfique et méchant ce qui semble être, tout à fait, à l'encontre de sa nature. On pourrait même rapprocher cette version morose de la fée d'un des personnages maléfiques connue, en occurrence la sorcière. La fée ne reste fée que par sa beauté et son extrême et éternelle jeunesse, à défaut de quoi elle serait volontiers nommée sorcière.

La fée est un personnage dont le conte merveilleux français ne saurait se passer, elle est la bonté du conte. Cependant, il arrive qu'elle soit remplacée par d'autres personnages qui n'ont absolument rien à lui envier, ni à sa beauté, et encore moins à ses pouvoirs : telle la sirène. Cette dernière, n'aura guère de mal à le prouver. Dans *Le Nain jaune*, la sirène se dresse en adjuvant et s'octroie le droit de venir à l'aide d'un jeune roi assailli injustement par une fée.

Quant à l'importance de la fée dans les contes berbères, notons qu'elle est très rare, le rôle est assuré par « ..des personnages différents de l'humanité commune, et les plus souvent supérieurs à elle, soit par leur essence, soit par leur qualités, soit par leur pouvoirs magiques. Au premiers rang, nous trouvons donc les génies et les ogres »<sup>11</sup>. Donc, « ..le type de la fée s'est trouvé parfois [fâcheusement]

---

<sup>9</sup> Dans le Prince Lutin, conte de Mme d'Aulnoy.

<sup>10</sup> Les fées de Charles Perrault.

<sup>11</sup> Henri Basset, *Essai sur la littérature des Berbères*, ouvrage cité.

**Le merveilleux dans les contes berbères et dans les contes du XVII<sup>ème</sup> siècle :  
Comparaison de deux dispositifs nationaux**

contaminé par le type de l'ogresse. Ainsi, c'est un de ces êtres repoussants qui joue le rôle de la bonne fée marraine de Cendrillon dans la version de ce conte que connaissent les Imgharan du Dadès<sup>12</sup>. La fée est plus rare chez les Berbères que chez nous : l'ogresse tend à la remplacer ».

La fée, chez les berbères, n'est pas forcément incarnée par une belle dame richement parée, mais « ..apparaît comme l'esprit de l'arbre ou l'esprit de l'eau».

Donc, encore une différence, apparaît clairement dès le début de cette étude, qui se veut comparative, à savoir que la fée, personnage centrale des contes merveilleux français, est très rare chez les Berbères. Sa fonction d'adjuvant étant assurée par le djinn, ou l'ogre. Nous nous pencherons plus sur ce détail dans le chapitre propre à l'ogre et l'ogresse.

Toutefois, nous pouvons, à partir du tableau suivante, représenter le personnage de la fée dans les contes et berbères et français, en nous basant sur les critères base de la comparaison :

PERSONNAGES COMPARE	CONTES COMPARES	TRAITS PHYSIQUES			TRAITS MORAUX		ANTHROPOPH AGIE		POUVOIRS MAGIQUES
		GRANDE TAILLE	FORCE PHYSIQUE	HUMAIN	ADJUVANT	OPPOSANT	ADJUVANT	OPPOSANT	
FEES	BERBERES	ABSENCE			Cas spécial (Esprit)		ABSENCE		+
	FRANCAIS	-	-	+	+		-		+

Comme nous l'avons cité, la fée n'existe pas dans les contes berbères, en tout cas pas en tant que personnage doté d'une baguette magique. Cela dit, sa représentation peut prendre une toute autre

<sup>12</sup> Emile Laoust, *Etude sur le dialecte berbère des Ntifa*, ouvrage cité, p. 419-431.

*Le merveilleux dans les contes berbères et dans les contes du XVII<sup>ème</sup> siècle :  
Comparaison de deux dispositifs nationaux*

forme, à savoir celle de l'esprit de la forêt par exemple. Cette représentation se concrétise dans le conte de *Mazouz et Mazouza*, où le héros fait appel à une présence dans la forêt, sans pour autant préciser un nom ou un interlocuteur. Il lui demande de lui octroyer un oiseau qui pourrait révéler son amour à Mazouz, et aussitôt dit aussitôt fait. L'oiseau apparaît, de mille couleurs et doté de parole. Le conte ne s'explique pas sur ce que pourrait bien être cet interlocuteur. Ainsi avons-nous préféré le considérer comme esprit de la forêt, et par conséquent assumerait la fonction normalement attribuée à la fée dans les contes français.

Quant aux nymphes, elles sont plutôt considérées comme des personnages auxiliaires. Telles les nymphes dans le conte de Mme d'Aulnoy, *Le Nain jaune*, qui sont vingt quatre à attaquer le jeune roi qui veut libérer sa bien aimée des mains du nain jaune. Mais elle périt sous l'arme fatale du héros : « *Vingt quatre nymphes, belles et gracieuses, vinrent à sa rencontre, tenant de longues guirlandes de fleurs dont elles lui fermaient le passage. « Où voulez-vous aller seigneur, nous sommes commises à la garde de ces lieux ; si nous vous laissons passer, il en arriverait à vous et à nous malheurs infinis ; de grâce, ne vous opiniâtrez point ; voudrez tremper votre main victorieuse dans le sang de vingt-quatre filles innocentes qui ne vous ont jamais causé de déplaisir ? »*

Ce fut une ruse de leur part d'invoquer la pitié du prince et sa grandeur à ne pas vouloir tuer des gens innocents. Cependant, la sirène lui rappelle qu'il ne libérera la princesse qu'en venant à bout de ces nymphes. Ce qu'il fit, sans se poser de question. Ajoutons qu'elles n'existent pas au sein des contes berbères.

### 3-Les Géants :

De nombreuses cultures considéraient les géants comme des symboles de la nature primitive et informe, telle qu'elle se présentait avant sa domestication par l'homme civilisé. La mythologie grecque rappelait que les géants et les titans, appartenaient à la première génération de dieux qui fut battue par les dieux Olympiens. La mythologie germanique connaissait des figures similaires, et attribuait aux géants le rôle de la nature primitive, puissante et chaotique. « *On note [également] la présence mystérieuse et assez allusive de géants dans la Bible, lorsqu'il est dit que certaines filles d'hommes se seraient accouplées avec eux (sous le nom de Nephilim ; Genèse VI, 1-4)<sup>13</sup>*. Il s'agit sans doute là de la réminiscence des mythologies orientales antérieures, et particulièrement mésopotamiennes.

Les géants ont leur importance dans les croyances des populations et se trouvent ainsi transmis dans leur culture de manière générale et dans les contes de manière plus spécifique. Ainsi, les géants

---

<sup>13</sup> *Encyclopédie des symboles*, Edition française établie sous la direction de Michel Cazenave, 1996.



*Le merveilleux dans les contes berbères et dans les contes du XVII<sup>ème</sup> siècle :  
Comparaison de deux dispositifs nationaux*

représentent la force, surtout physique, dans les contes ; quant à leur camp, ils sont tantôt du côté du bien et tantôt du côté du mal.

Dans les contes français de notre corpus, nous les retrouvons uniquement dans deux contes de Mme d'Aulnoy, alors qu'ils ne figurent pas dans l'univers de Perrault. Les deux contes en question sont : « Le Nain Jaune », qui est d'ailleurs l'un des contes les plus riches pour ce qui est des éléments merveilleux. Dans ce conte, le Nain jaune après s'être saisi de l'épée de diamant qu'avait remis la sirène au prince, fit apparaître deux géants qui enchaînèrent le roi. L'unique rôle de ces géants consistait à enchaîner un roi déjà, désarmé et battu, ce qui laisse poser la question : pourquoi des géants, puisque n'importe quel humain aurait pu enchaîner le roi désarmé ? Ce qui attire par contre l'intention, c'est le fait que le roi, héros intrépide, va à l'encontre des destinées des héros des contes et nous réserve une fin tragique, ce qui est assez rare dans les contes merveilleux. Car il sera tué par le Nain jaune et la princesse se laissera mourir de chagrin sur son corps.

Dans le deuxième conte : *Babiote*, les deux géants servent la fée La fée du désert, fée maléfique, qui les charge de garder la princesse enfermée dans une bouteille. Ils sont marginalisés dans le schéma actantiel, car ils sont tout simplement cités, alors que le conte fait ressentir que leur présence, leur force, leur forme titanesque sont vaines face au prince téméraire muni d'une épée magique, sous laquelle ils périront.

Pour ce qui est de la présence des géants dans les contes berbères de notre corpus, il ne figure que dans un seul et unique conte, en occurrence *Mazouz et Mazouza*, conte de l'Atlas marocain. Dans ce conte le géant est présenté comme un être bénéfique, puisqu'il présente son aide au couple évadé du père de Mazouza, qui refusait de la marier à Mazouz. Le géant tend son bras tel un pont, ce qui leur permet de traverser une rivière en crue. Le géant marque sa présence dans le schéma actantiel, puisqu'il permet au héros, bloqué, de poursuivre son évasion et agit ainsi en adjuvant.

Donc les géants, qu'il s'agisse de contes français ou berbères, sont soit bénéfiques et ainsi interviennent en adjuvants favorables à la quête du héros ; ou tout simplement se retrouve en face d'un intrépide héros, dans la plus part des cas, déjà préparé pour affronter ces créatures, de cette taille et de cette force. Puisque le prince est muni d'une épée magique qui lui permet d'en venir à bout en quelques coups.

*Le merveilleux dans les contes berbères et dans les contes du XVII<sup>ème</sup> siècle :  
Comparaison de deux dispositifs nationaux*

La grille suivante reprend la représentation des géants dans les contes berbères et français :

PERSONNAGES COMPARE	CONTES COMPARES	TRAITS PHYSIQUES			TRAITS MORaux		ANTHROPOPHAGIE		POUVOIRS MAGIQUES
		GRANDE TAILLE	FORCE PHYSIQUE	HUMAIN	ADJUVANT	OPPOSANT	ADJUVANT	OPPOSANT	
GEANTS	BERBERES	+	+	+	+	-	ABSENCE		+
	FRANCAIS	+	+	+	-	+	-		+

Quant à la présence de ces enfants du chaos dans les contes français de notre corpus, nous les retrouvons dans deux contes de Mme d'Aulnoy, en occurrence :

*Le Nain jaune*, dans lequel ils attaquent le roi qui essayait de pénétrer dans le château dans lequel fut enfermée sa bien aimée. Tel le sort des géants, ils ne pourront tenir face à cet intrépide héros, propulsé par l'effet de l'épée magique. Le conte passe furtivement, et n'accorde aucune importance à ces puissants opposants, mais se contente de mettre en relief l'agilité du prince et de l'effet de son épée.

Le second, *Babiote*, ne connaîtra pas meilleur exploit, on a l'impression d'avoir affaire à la même scène, les dragons, renforcés par des géants, sont chargés de garder la pauvre princesse enfermée dans une bouteille. Si le prince du Nain jaune, met en pièces : des sphinx, six dragons, vingt-quatre nymphes, celui de Babiote se contente de deux géants et de deux dragons.

*Le merveilleux dans les contes berbères et dans les contes du XVII<sup>ème</sup> siècle :  
Comparaison de deux dispositifs nationaux*

Le sort des dragons dans les deux contes n'est guère appréciable, et toute leur puissance et leur pouvoirs seront vains car ils représentent le cote maléfique, qui se doit de perdre selon la bonne croyance : Le Bien l'emportera toujours.

Quant aux contes merveilleux berbères, ils semblent que dans la culture berbère les dragons n'existent pas et par conséquent ne sont pas présents dans les contes de notre corpus. Bien sur nous ne pouvons affirmer l'inexistence de ces créatures dans le conte berbère en général, surtout que la culture berbère couvre presque une dizaine de pays.

5- Les sirènes :

Créatures hybrides à tête et poitrine de femme et à queue de poisson ou encore de serpent, les sirènes renvoient à la symbolique des monstres amphibies fabuleux.

En Grèce, les sirènes passaient pour les filles de la muse *Melpomène* et du dieu fleuve *Achélos*, mais leurs ascendants sont invariables selon les récits. C'est dans *L'Odyssée*, récit qui les a rendues très populaires, qu'elles sont mentionnées pour la première fois. La légende les montre vivant dans une île de la Méditerranée, où elles attirent par leur musique les marins qui passent. Les sirènes dévorent les imprudents qui s'approchaient du rivage. On sait qu'*Ulysse* réussit à déjouer leur charme en ordonnant à ses marins de se boucher les oreilles tandis que lui-même se faisait attacher au mat du bateau<sup>14</sup>.

Quant à leur présence dans les contes français, leur présence est bien attestée, mais pour notre corpus, elle ne figure que dans un seul conte, à savoir *Le Nain jaune*, dans lequel son rôle d'adjuvant se confirme : « *Je sais le triste état ou vous êtes...; Si vous voulez je vous tirerai de ce lieu fatal..* »<sup>15</sup> et tend à remplacer la fée. On remarquera qu'elle est omnisciente, puisqu'elle informe le roi sur la situation de la princesse et de son emplacement, alors qu'elle ne l'a pas vue et que se trouve bien loin d'elle. Elle permet au roi de se sauver de l'île dans laquelle il fut emprisonné par la méchante *fée du désert*, lui octroie une épée de diamant, qui lui permettra se venir à bout de tous ses extraordinaires opposants, des sphinx, des dragons, et des nymphes. Elle lui conseillera vivement de ne pas tomber dans le piège des nymphes qui se font douces et innocentes. Elle lui criera de les attaquer s'il veut sauver sa belle.

La sirène met également sa magie en œuvre : elle coupa des joncs marins, elle en fit un gros paquet, et soufflant trois dessus, elle leur dit : « *Joncs marins, mes amis, je vous ordonne de rester*

---

<sup>14</sup> Catherine Pont-Humbert, *Dictionnaire des symboles et des rites et des croyances*, ouvrage cité. P 381.

<sup>15</sup> *Le Nain jaune*, paroles de la sirène au roi emprisonné par la fée La fée du désert.

***Le merveilleux dans les contes berbères et dans les contes du XVII<sup>ème</sup> siècle :  
Comparaison de deux dispositifs nationaux***

*étendus sur le sable, sans en partir jusqu'à ce que la fée du désert vous vienne enlever* ». Ils se transformèrent en sosie du roi qui paraissait étendu sur le sable.

La remarque à faire, est que la présence de la fée, en tant qu'opposant et non plus comme son traditionnel rôle d'adjuvant, pousse le conte à faire appel une créature, qui égalerait la fée voire même la surpasser. Car c'est effectivement le cas, la sirène est omnisciente, alors que la fée ne l'est, puisqu'elle est induite en erreur et par le roi qui lui feint son amour, et par les jongs sosie du roi.

La sirène joue pleinement son rôle et prouve, non seulement qu'elle peut être bénéfique mais surtout remplacer l'un des principaux protagonistes du conte merveilleux français, à savoir : la fée.

Quant à sa présence dans les contes merveilleux, nous serions étonnés d'apprendre qu'elle y figure. Tout ce que nous pouvons certifier, c'est qu'elle n'existe pas au sein de notre corpus, et qu'il serait rare qu'elle se manifeste dans l'un des contes merveilleux berbère. Bien sur, nous pourrions toujours imaginer que quelque part dans la vaste étendue de la berbérophonie, les contes soient influencés par leurs proches orientaux, puisque nous retrouvons la sirène dans les aventures du fameux Sendibad.

Le tableau suivant reprend les caractéristiques de la sirène :

PERSONNAGES COMPARE	CONTES COMPARES	TRAITS PHYSIQUES			TRAITS MORAUX		ANTHROPOPHAGIE		POUVOIRS MAGIQUES
		GRANDE TAILLE	FORCE PHYSIQUE	HUMAIN	ADJUVANT	OPPOSANT	ADJUVANT	OPPOSANT	
SIRENES	BERBERES	ABSENCE							
	FRANCAIS	-	-	+/-	+	-	-		+

***Le merveilleux dans les contes berbères et dans les contes du XVII<sup>ème</sup> siècle :  
Comparaison de deux dispositifs nationaux***

6- Les Nains :

« Les nains sont généralement considérés comme des symboles des occultes, de l'ingénierie et de la connaissance des trésors cachés ; ils jouent un rôle ambigu dans les superstitions populaires. Ce sont des créatures qui appartiennent à un ordre relativement ancien de la création ; à l'instar des géants, ils incarnent un univers antérieur à l'humanité, ils craignent les hommes et gardent jalousement leurs trésors dans les entrailles de la terre.. »<sup>16</sup>.

Les nains sont des créatures, qui ne sont pas toujours présentes dans les contes, cependant quand c'est le cas, ils aident souvent le héros par leur conseils, leur pierres magiques ou leurs pouvoirs, accomplissant ainsi leur rôle d'adjuvant comme il se doit.

Pourtant le conte que nous allons redécouvrir - car comme nous l'avons signalé au début, ce conte de Mme d'Aulnoy, Le Nain Jaune, est l'un des contes les plus riches en éléments merveilleux et nous ne pourrions nous passer de lui faire appel en bien des occasions – nous présente une image du nain maléfique. Ou en tout cas, c'est tel que le conte le présente.

Il s'agit d'un nain, qui saisit l'opportunité que la mère d'une jolie princesse soit en danger face à des lions, pour lui faire promettre de lui accorder la main de sa fille. Il en fera de même pour la princesse elle-même en une situation similaire. Evidemment, les deux acceptent sous la menace de perdre leurs vies. Mais une fois loin du danger, la princesse renoncera à sa promesse et voudra épouser un jeune roi. Le nain pour se venger, enlèvera la princesse et laissera le roi à son amie la fée du désert qui en est éperdument amoureuse. Le nain enfermera la fée dans un château impénétrable, que nous verrons dans le chapitre des lieux merveilleux, et lui demandera de reconsidérer sa proposition. Le roi quant à lui sera aidé par une sirène et viendra braver les dangers pour sauver sa belle. Mais, le nain le tuera et la princesse en mourra aussi de chagrin.

Le nain dans ce conte est un personnage maléfique, qui certes ne demande que la tenue d'une parole donnée, mais rappelons, cette promesse fut faite suite à un chantage dont l'enjeu se trouvait être respectivement, et la vie de la reine et celle de sa fille, la princesse. Il possède des pouvoirs magiques qu'il utilise afin d'invoquer deux géants, comme il n'a guère de pitié puisqu'il transperce le cœur du jeune roi désarmé.

Bien contre le sens de la tradition des contes merveilleux, ce conte châtie l'intrépide prince et accorde la victoire au démoniaque nain, ce qui est une chose assez rare dans ce monde féerique.

Quant à la présence du nain dans les contes merveilleux berbère (de notre corpus), il n'y figure pas. Sans doute car il n'existe pas au sein de la culture berbère en tant que personnage merveilleux.

---

<sup>16</sup> *Encyclopédie des Symboles*, édit Livre de Poche, Librairie Générale Française 1996 pour la traduction française. Origine en allemand: *Droemersche Verlagsanstalt* Th. Knaur Nachf., München, 1989.

*Le merveilleux dans les contes berbères et dans les contes du XVII<sup>ème</sup> siècle :  
Comparaison de deux dispositifs nationaux*

7-Les Ogres /Les Ogresses :

*Qu'est ce qu'un Ogre ?*

Qui n'a jamais entendu durant son enfance d'histoire effrayante où un ogre dévorait de pauvres enfants perdus dans les bois ? Qui n'a pas tremblé dès l'ogre cité l'espace d'un conte ? Qui n'a pas essayé de se brosser un portrait personnel de ce personnage mirobolant ?

L'ogre est un personnage traditionnel du conte populaire maintes fois repris et exploité au fil des siècles. Son image a solidement été établie dans les contes merveilleux, bien sûr chaque conte a gardé le soin de lui procurer les divers atouts, de taille, de pouvoirs, et de singularité dans le but de mettre en relief ses deux cotés analogues, bénéfique et maléfique. Ainsi, une première partie visera à présenter ce protagoniste complexe, ses qualités, la façon dont il est perçu dans les contes de notre corpus. Une seconde partie s'attachera à observer respectivement la spécificité de chacune des conceptions de l'ogre dans les contes berbères et dans les contes français du corpus. Mais nous attirerons l'attention sur la dissemblance que présente ce personnage insolite dès qu'il s'agit d'un ogre ou d'une ogresse.

Il convient cependant de justifier dès à présent la raison pour laquelle nous avons opté pour approfondir notre analyse en focalisant sur le personnage de l'ogre. En parcourant les divers contes, sujet d'analyse, et en comparant les personnages merveilleux, nous avons remarqué que l'ogre est un personnage central au sein du conte, qu'il s'agisse d'un rôle d'opposant, tel que nous le retrouvons dans les contes français ou parfois, car ce n'est pas toujours le cas, d'adjuvant comme nous le verrons dans les contes berbères. On ne pourrait être en présence d'un ogre et lui donner un rôle de figurant passager, même quand il est un opposant parmi d'autres, son intervention provoque un renversement du développement des événements. Cependant avant de pénétrer au sein de nos contes, une question s'impose en l'occurrence : *Quelle est l'origine de cette créature ?*

Les origines du personnage de l'ogre seraient très lointaines et remonteraient jusqu'à l'Antiquité. En effet, il est couramment admis que le personnage de l'ogre soit hérité en droite ligne de la mythologie grecque. Il s'agit d'un des mythes fondateurs : il avait été prédit à Chronos, dieu des dieux, qu'un de ses fils lui ravirait le trône et règnerait sur l'Olympe à sa place. Afin de prévenir sa chute, Chronos dévorait ses enfants nouvellement nés. Cependant, Zeus parvint à échapper à la gloutonnerie de son père grâce à un subterfuge de sa mère qui lui substitua une pierre qu'elle donna à manger au dieu vorace. Chacun connaît la fin de la légende : Zeus, élevé par une chèvre sur une île lointaine revint renverser son père et devint le maître de l'Olympe<sup>17</sup>.

---

<sup>17</sup> *L'encyclopédie de la mythologie classique*, ACTA-EMME, Paris, 1996.

*Le merveilleux dans les contes berbères et dans les contes du XVII<sup>ème</sup> siècle :  
Comparaison de deux dispositifs nationaux*

Ce mythe connu sous-tend fréquemment l'intrigue des contes où le personnage de l'ogre est présent. Il pose une image de père dévoreur qui sera reprise jusque dans les écrits les plus récents. On peut citer l'illustre exemple de l'ogre du *Petit Poucet*, qui dévore, malencontreusement il est vrai, sa progéniture. Cette situation se retrouve même dans des contes issus d'un folklore que l'on pourrait croire éloigné des images de la culture européenne. Ainsi, dans *M'Hamed, le fils du sultan*, un sultan fait disparaître ses fils à la naissance car les astres lui ont indiqué qu'un de ces fils le tuera, ce qui reprend de manière fidèle la légende du père contraint de dévorer sa descendance pour se préserver de celle-ci.

Il peut s'avérer intéressant de s'attarder sur l'image qu'offre les contes de l'ogre, malheureusement nous ne ferons que survoler ce qui mériterait d'être approfondi. Quand on parle d'ogre, l'image qui surgit d'emblée à l'esprit est celle d'un homme grand, fort et parfois bedonnant, pourvu de puissantes mâchoires agrémentées de deux rangs de dents nombreuses et acérées. Il est pourtant surprenant de constater que rien de tel n'est écrit dans les contes traditionnels avec lesquels le personnage de l'ogre est constamment associé (*Le Petit Poucet*, pour n'en citer qu'un). Rien n'indique que l'ogre possède une taille hors du commun et même au contraire certains détails laissent à penser que le gigantisme de l'ogre appartient à l'imaginaire populaire. Dans la seconde partie de *La Belle au bois dormant*, généralement moins connue du grand public que la première partie qui s'achève par le réveil de la princesse, la reine, mère du prince charmant, est une ogresse. Cependant, elle a épousé un homme et aucune indication ne permet de faire état d'une grandeur hors norme. De même, dans *Le Petit Poucet* ou encore *Le Chat botté*, rien ne vient étayer une image de géant.

Toutefois, une description succincte des filles de l'ogre du *Petit Poucet* laisse présager de ce à quoi peut ressembler un ogre adulte.

Si les récits traditionnels sont avarés en descriptions physiques, on peut glaner d'autres précisions sur le physique de l'ogre (ou de l'ogresse le cas échéant). Dans les contes berbères où c'est le personnage de l'ogresse qui est le plus évoqué, les attributs féminins sont mis en avant : dans *Les sept filles et l'ogresse*, ou encore dans *l'ogresse*, l'ogresse en question est décrite comme ayant son sein gauche jeté par-dessus son épaule, ce qui laisse imaginer la taille pour le moins exagérée de la poitrine de la protagoniste. Il semble que tous les organes soient plus ou moins agrandis, cela tient du fait que tout est à la mesure d'une taille de géant, mais il n'est pas rare de rencontrer un nez énorme ou des oreilles démesurées, qui ne sont pas dus au gigantisme.

***Le merveilleux dans les contes berbères et dans les contes du XVII<sup>ème</sup> siècle :  
Comparaison de deux dispositifs nationaux***

A cela, il faut ajouter que le ronflement extraordinairement sonore de l'ogre est monnaie courante dans les contes, tel dans *l'Ogresse*, mais que ce personnage souffre par contre rarement d'infirmité.

Si les descriptions physiques d'ogres ne sont pas pléthore dans la littérature traditionnelle, cette dernière fournit en revanche quelques indications quant à leurs traits moraux. Force est de constater qu'il s'agit bien plus souvent de vices que de vertus, ce qui pose une fois encore la différence entre les contes français et les contes berbères qui n'hésitent pas à montrer ces personnages sous un jour plus favorable. Une des caractéristiques récurrentes est la grande cruauté de l'ogre. L'ogresse de ***La Belle au bois dormant*** est un bon exemple, elle n'hésiterait pas à manger ses propres petits-enfants et sa bru d'une manière tout à fait volontaire pour satisfaire un besoin de chair fraîche. Il est d'ailleurs dit qu'elle est “ *bien contente de sa cruauté* ”. De même, l'ogre dans ***Le Petit Poucet*** fait preuve d'un sang-froid à toute épreuve quand il découvre ses filles mortes, égorgées de sa main. Le sentiment qui prime dans ce passage est son étonnement de trouver ses enfants mortes alors qu'il avait pris le soin de vérifier à qui il sectionnait le cou et la colère de s'être ainsi laissé berné par un petit garçon.

Cependant, les contes berbères offrent un panel plus large pour les sentiments de l'ogre. Celui-ci est capable d'aimer, d'éprouver du chagrin vis-à-vis de sa progéniture, ou envers une personne totalement étrangère.

Nonobstant, une des composantes du personnage de l'ogre consiste à lui conférer une certaine animalité. Les actions de l'ogre sont parfois calquées sur le monde animal et le vocabulaire employé traduit cette tendance. Le flair est une caractéristique très présente, que ce soit dans les contes traditionnels, avec ***La Belle au bois dormant*** ou ***Le Petit Poucet*** avec la désormais célèbre formule “ Je sens la chair fraîche ” qui résume à elle seule le personnage de l'ogre chez Perrault, ou encore dans les contes berbères avec la fameuse : *Kdir tifiya iddran ourtmout [je sens de la chair encore vivante]* (traduction latérale). Cependant, le flair n'est pas une qualité infaillible de l'ogre qui peut ne pas sentir des enfants à portée de main ou inversement ne pas sentir ses enfants, ce qui peut avoir, comme tout un chacun le sait, des conséquences fâcheuses sur l'harmonie familiale

Un autre caractère constant est celui des pouvoirs qui sont prêtés à l'ogre. Au nombre de quatre selon le guide sur l'“ ogritude ”, la capacité de se métamorphoser en animal demeure la plus connue. C'est elle qui permet la victoire du *chat botté* sur le géant qui habite le château que le chat conquiert pour son maître, *le Marquis de Carabas*. La forme animale n'est pas la seule que les ogres peuvent adopter, on peut aussi rencontrer des vieilles femmes ou des orangers dans les contes berbères. La panoplie de pouvoirs ne se limite pas à la capacité de modifier son apparence à volonté, l'ogre est



*Le merveilleux dans les contes berbères et dans les contes du XVII<sup>ème</sup> siècle :  
Comparaison de deux dispositifs nationaux*

l'unique créature à pouvoir traverser une impénétrable forêt de ronces dans *La Belle au bois dormant*, il peut appeler à lui tous les objets dans *l'Ogresse*, ou encore changer les hommes en pierre d'un seul souffle dans *Quarante garçons nés d'un même père et d'une même mère*. De même, l'ogre est presque toujours riche, sa fortune revenant au héros de l'intrigue qui le met en échec. Les accessoires constituent également une des récurrences des récits d'ogres. On ne présente plus les illustres bottes de sept lieues, qui sont tellement intégrées dans l'imagerie inhérente à l'ogre qu'elles sont un des moyens les plus sûrs d'identifier un ogre qui ne serait pas clairement présenté comme tel (un moyen pour le lecteur mais aussi pour les personnages à l'intérieur de l'intrigue). Les bottes peuvent connaître des variantes culturelles, comme les babouches dans *Le chien aux sept chaînes*. L'attirail du parfait ogre est souvent complété d'un couteau.

Ces caractéristiques quasiment immuables sont d'autant plus importantes que l'ogre n'est pas toujours explicitement désigné en tant qu'ogre. Il peut être " la méchante femme " dans *L'Ogresse en pleurs*, " la méchante sorcière " dans *Jeannot et Margot*, géant ou le Bon Gros Géant dans le roman éponyme, *le vicomte de Tournebroche* dans le livre du même nom. Il reçoit parfois un prénom qui rend généralement compte de ses prédispositions (Avaleur de chair fraîche, Mâcheurs d'enfants, Ventre Affamé,...). Dans ce cas de figure, seules ses actions ou certains traits marquants de l'ogre permettent d'identifier le protagoniste comme tel. Toutefois, il arrive que parfois le personnage soit nommé en tant qu'ogre, à ce moment-là " ogre " devient presque un statut et il prend d'ailleurs généralement une majuscule (dans les *Contes* de Perrault).

Les contes sont également une mine d'informations pour voir comment l'environnement et le quotidien de l'ogre sont perçus.

Il est possible de trouver des informations sur un sujet apparemment anodin, à savoir le régime alimentaire. Le mets favori des ogres demeure bien évidemment les enfants, de préférence les plus petits à la chair tendre, qu'ils soient de souche royale ou non. Des adaptations culturelles sont remarquables : dans les contes berbères, les ogres mangent de la chair humaine avec du couscous. De même, l'ironie est parfois poussée jusqu'à choisir un accommodement pour le repas de chair humaine, *La Belle au bois dormant* était par exemple destinée par son ogresse de belle-mère à être mangée à la sauce Robert.

L'habitat de l'ogre varie peu, il s'agit très souvent d'un château ou d'une cabane au fond des bois. Dans les contes berbères, on peut trouver des cavernes au milieu du désert. De temps en temps, l'habitat se situe sous terre. Dans ce cas, l'entrée est cachée et se fait généralement par le truchement d'un engloutissement de l'ogre, et du même coup sa victime, ce qui donne un caractère chthonien au

*Le merveilleux dans les contes berbères et dans les contes du XVII<sup>ème</sup> siècle :  
Comparaison de deux dispositifs nationaux*

personnage. Quand elle est visible, la maison de l'ogre apparaît comme un refuge. Elle acquiert un aspect tutélaire pour les personnages qui vont s'y rendre car ceux-ci sont dans une situation de détresse plus grande (en plein milieu de la forêt, durant la nuit). Elle est alors considérée comme un point d'ancrage dans un monde inconnu et bien plus inquiétant. Pour la repérer, les personnages sont souvent trompés par un leurre ; une fumée qui s'élève de la cheminée, une lumière qui brille à la fenêtre, un toit et des murs que l'on peut manger pour se rassasier offrent un aspect bienveillant et poussent les malheureuses victimes à y trouver l'hospitalité. Ce n'est qu'une fois à l'intérieur, et dûment renseignés par un des occupants du lieu qu'il soit ogre ou non, que l'endroit révèle son côté menaçant.

Un dernier point à aborder dans cette partie est celui de l'entourage de l'ogre. En effet, ce dernier peut être présenté comme une créature solitaire, mais il peut fréquemment fonder une famille. Ses membres ne sont pas forcément des ogres eux-mêmes, du moins pour l'épouse qui est la femme de l'ogre et non pas l'ogresse. Par contre, la descendance, quand descendance il y a, hérite automatiquement de l'"ogritude" du géniteur. La femme de l'ogre est généralement quelqu'un d'assez bon qui va plutôt se présenter comme un adjuvant au héros. Elle essaie de prévenir les victimes potentielles du danger qu'ils encourent à cause de son mari sur le compte duquel elle est sans illusion. Les enfants eux sont très fréquemment de nombre symbolique (sept ou trois) et sont amateurs de chair fraîche dès leur plus jeune âge. Une description en est donnée dans *Le Petit Poucet*, où les sept filles de l'ogre, présentent un aspect déjà peu engageant.

Les liens de fratrie sont peu évoqués dans les contes européens, *L'ogre et l'acrostiche*, mis à part. L'ogre y a une sœur, mais celle-ci est naine et lui sert de servante. Par contre, ces relations sont fréquentes dans les contes berbères, ainsi que les relations de parenté, tous les membres de la famille sont alors des ogres.

On peut constater que les contes traditionnels ont instauré une image assez figée de l'ogre. Le personnage ainsi forgé fait figure d'archétype, à partir duquel l'imaginaire populaire viendra puiser ses représentations.

Mais l'ogre participe à l'intrigue du récit et à son déroulement. Il est marqué par un destin particulier rarement heureux et les valeurs qu'il incarne vont se moduler et s'adapter aux autres protagonistes et à leurs actions. C'est ce qu'il convient d'étudier dans une seconde partie.

Le personnage de l'ogre est marqué par un destin guère enviable. Il semble effectivement exister une très forte tendance à ce que l'ogre subisse ou fasse subir à ses proches le sort qu'il avait réservé à ses victimes. Ainsi, la reine ogresse belle-mère de la Belle au bois dormant se suicide-t-elle

*Le merveilleux dans les contes berbères et dans les contes du XVII<sup>ème</sup> siècle :  
Comparaison de deux dispositifs nationaux*

en se jetant dans la marmite qu'elle avait fait préparer en vue d'y faire mijoter sa belle-famille. L'ogre du *Chat botté*, qui n'aurait normalement dû faire qu'une bouchée du chat, se fait dévorer par le même animal apparemment inoffensif. Quand il n'agit pas directement contre lui, l'ogre s'en prend, de manière inconsciente il est vrai, à sa descendance : citons bien sûr les sept malheureuses filles de l'ogre du *Petit Poucet* égorgées par inadvertance durant la nuit à la place des sept garçons qui devaient constituer le repas paternel. La mère ogresse de *L'ogresse en pleurs* n'est pas en reste car, aveuglée par la faim, elle dévore son rejeton. Quand elle s'apercevra de sa méprise, le chagrin lui fait perdre toute conscience de son acte.

Mais parfois l'ogre n'est pas l'artisan de sa perte ou de celle de sa descendance. Le héros destiné à servir de repas peut tout à fait s'en charger. Dans *La pastèque de Hadidan*, Hadidan fait subir à la fille de l'ogresse le sort qu'il aurait dû endurer lui-même, il la tue, la découpe, la fait cuire et la sert à manger à sa mère, reproduisant de ce fait le repas des Atrides et reprenant par la même occasion le mythe de Chronos dévorant ses enfants.

Ainsi, l'ogre ne participe que très rarement à une fin heureuse. Cela peut s'expliquer par une logique morale : l'ogre est le plus souvent méchant, il doit être puni pour ses méfaits. Le talion systématique permet en plus la vengeance des victimes.

Quant aux relations entretenues par l'ogre avec les différents personnages, elles peuvent être variées. Bien loin d'une simple opposition entre le méchant ogre et le gentil héros, qui très souvent n'a rien de l'étoffe du héros, ces relations sont complexes et ambivalentes.

Fréquemment, l'ogre incarne le mal, un principe négatif (que l'on peut opposer aux personnages de fées qui sont des protagonistes dispensatrices de dons et qui aident le héros). L'ogre conserve quelque chose de son origine étymologique, le rencontrer est en effet mauvais signe et synonyme quasiment à coup sûr d'une mort affreuse pour le malheureux qui croise son chemin. Le caractère négatif de ce personnage est renforcé par une mise en parallèle des caractéristiques de ses victimes les plus fréquentes et les plus prisées : les enfants. Ces derniers sont par essence des êtres innocents, faibles et désemparés face à la situation dans laquelle ils sont plongés.

L'ogre représente donc une menace de taille pour l'enfant ou tout autre de ses victimes, mais cette menace peut être surmontée puisque, bien que redoutable, l'ogre n'est pas invincible, loin s'en faut. L'enfant le plus faible et le plus chétif soit-il peut toujours trouver en lui la ressource nécessaire pour vaincre cet ennemi, alors que ce dernier n'est pas sûr de l'emporter malgré un armement extérieur et magique (comme les bottes de sept lieues qui ne permettent pas à l'ogre de retrouver Poucet et ses frères). Cela met en lumière certaines qualités bien plus utiles qu'une taille ou une force hors du

***Le merveilleux dans les contes berbères et dans les contes du XVII<sup>ème</sup> siècle :***  
***Comparaison de deux dispositifs nationaux***

commun, mieux vaut en effet posséder des capacités plus à craindre comme la ruse et l'intelligence. La vraie valeur ne réside pas en des apparences fallacieuses et trompeuses mais bien en un capital intérieur qu'il faut parvenir à exploiter correctement. La solution est souvent en soi et nul besoin d'être une force de la nature pour se sortir des situations les plus périlleuses.

C'est donc la ruse qui l'emporte sur les dispositions physiques de l'ogre. Ce dernier n'est pas présenté comme un personnage particulièrement intelligent, c'est même tout le contraire : un adulte (d'autant plus adulte qu'on lui associe volontiers une grande taille) possédant l'avantage de la situation se laisse avoir par un petit enfant, qui est en situation de détresse qui plus est. De plus, cet enfant est souvent le benjamin d'une famille où il est à peine considéré et où il fait souvent office de souffre-douleur. C'est ainsi pour lui une espèce de promotion sociale : le petit dernier inutile car incapable de rien faire s'élève au statut de sauveur de frères tous plus âgés que lui. L'amélioration de la condition peut se faire dans un cadre plus large. Ainsi, dans *Le petit Poucet*, le cadet, sauve ses frères du géant vorace. Les petits héros partent d'une situation initiale peu enviable et qui peut difficilement être pire, et qui, de fait, va s'améliorer progressivement au fil de l'histoire.

Les ruses employées en elles-mêmes peuvent être différentes : le héros peut jouer sur la vanité de l'ogre et le prendre au piège. C'est ce que fait le Chat botté quand il fait mine de ne pas croire que l'ogre est capable de se transformer en souris. Une fois la transformation opérée, rien de plus facile pour lui que de dévorer le rongeur. Un autre moyen de parvenir à ses fins et de vaincre l'ogre est de feindre l'ignorance. C'est une ruse reprise plusieurs fois. On la trouve notamment dans *Jeannot et Margot* dans lequel la petite fille, chargée de faire chauffer le four pour qu'on puisse y mettre cuire son frère, se fait expliquer la manière dont il faut s'y prendre et profite de ce que la sorcière a commis l'erreur de lui montrer comment faire pour l'enfourner à la place de son frère, ajoutons que la même version existe chez les berbères. Une convergence complète qu'on ne pourrait que changer les noms pour se retrouver de l'une à l'autre.

Mais il arrive que les tendances s'inversent et que ce soit les hommes qui fassent preuve de lacunes dans leur jugement. Ils ont en effet une grande difficulté à réagir face aux actions de l'ogre, même si elles sont répétées, et à adopter un comportement adapté. En outre, c'est quelques fois le héros qui fait figure de personnage cruel, l'exemple du conte *La pastèque de Hadidan* est assez parlant car le héros tue, découpe puis donne à manger la fille de l'ogresse, qui l'avait aidé à sortir de la fosse où il se trouvait. L'animalité de l'ogre peut également être transférée sur les personnages humains, dans *L'Ogre maigre et l'Enfant fou* les enfants sont élevés dans des enclos par des ogres qui

*Le merveilleux dans les contes berbères et dans les contes du XVII<sup>ème</sup> siècle :  
Comparaison de deux dispositifs nationaux*

s'occupent d'eux, les nourrissent et vont jusqu'à les choyer (l'auteur pousse même l'ironie jusqu'à montrer un ogre qui lit des histoires aux enfants qui ont peur la nuit ou qui se fait appeler " papa " !).

L'ogre peut également endosser un rôle d'adjuvant tout à fait contraire à celui que l'on pourrait attendre de sa part. Il assume fréquemment cette fonction dans les contes berbères. L'aide peut se faire sous multiples formes, il peut s'agir de conseils prodigués au héros ou encore d'une cache offerte bien à point. L'ogre dans le folklore de Berbère fait souvent figure de sage, il est celui qui détient la solution qui permet au héros de progresser dans sa quête. S'exprimant généralement par énigme, il est dispensateur d'un savoir qui va aider le héros dans son cheminement où il le renvoie vers un protagoniste qui a la réponse à sa requête. Mais s'allier les faveurs d'un ogre n'est pas chose aisée, cela requiert une certaine démarche à suivre. C'est un ogre qui introduit le héros auprès d'un autre ogre, soit en lui recommandant d'annoncer qu'il vient de sa part, soit en lui indiquant quand et comment s'approcher de son congénère sans être dévoré sur le champ.

Cependant, dans le souci de rendre la conception du personnage de l'ogre dans les contes berbères plus tangible, nous souhaiterons attirer l'attention sur la différence que recèle le fait qu'il s'agisse d'un ogre ou d'une ogresse. Cette particularité dépasse le fait qu'il s'agisse d'un male ou d'une femelle, car comme nous le verrons le sexe de l'ogre en soi octroie à ce dernier tout un arsenal de particularités qui le singularise.

Avant de parler de la particularité de chacun, essayons de décortiquer le personnage et de l'ogre et de l'ogresse. Commençons par l'ogre, il s'agit d'un personnage, dont il est souvent fait référence à sa force, son génie et à son côté animal. Bien sûr tout ogre qu'il est, il reste tout à fait vorace et avide de chaire fraîche. Cependant, les contes berbères nous présentent deux types d'ogres. Ces derniers ont en commun les qualités connues de l'ogre en général, mais auxquelles vient s'ajouter la magie, comment pourrait-on expliquer cette magie ? D'où provient-elle ?

Afin de répondre à ces questions, il faudrait tout d'abord parler de l'influence arabe qu'a connu, non pas uniquement le conte berbère mais la culture berbère en général. En effet à partir du XII<sup>ème</sup> siècle après J.C les arabes sont parvenus au bout de bien des batailles à assujettir les berbères. Suite à cela la langue et par voie de conséquence la culture qui étaient en rigueur étaient celles des arabes sous l'influence de la nouvelle religion en l'occurrence l'Islam. Et comme nous l'avons déjà signalé, l'Islam reconnaît par la voix du Coran l'existence d'êtres surnaturels, dotés de qualités extraordinaires, les Jnoun. Ces derniers donneront ce qui est plus connu sous le nom de génies de lampes. Les aventures d'Aladin, les Mille et une Nuits, parmi d'autres, feront rêver de ces êtres. Et

*Le merveilleux dans les contes berbères et dans les contes du XVII<sup>ème</sup> siècle :  
Comparaison de deux dispositifs nationaux*

comme tout territoire sous l'influence de la culture arabe, la culture berbère a adopté les djinns mais surtout leurs caractéristiques qu'elle a pris soin d'adapter aux ogres (mâles).

Dans les contes berbères de notre corpus, l'ogre s'affiche sous différentes facettes, il assume le rôle de l'adjuvant aussi bien que celui de l'opposant. Cependant, dans certains contes l'ogre adjuvant peut bien se trouver face à un ogre opposant. Nous verrons surtout que le rôle, adjuvant ou opposant, n'affiche pas les mêmes qualités chez l'ogre, et ce pour une meilleure correspondance à son rôle. Ces adaptations touchent surtout les qualités morales de l'ogre, mais aussi ses pouvoirs magiques.

C'est notamment dans *Saïd et H'ellak et Mellak* que s'accroît la présence de l'ogre. Cet adjuvant qui n'hésite guère à soutenir la cause de Saïd amoureux d'une fille de Jinn. Il ne se contentera pas de se comporter paternellement avec Saïd, piégé sur l'île de l'ogre, mais il lui prêterait main forte jusqu'à la fin de la quête. L'ogre dans ce conte se démarque tout d'abord par la voracité, première qualité de tout ogre, qui est totalement absente chez l'adjuvant, car même quand il parle de ceux qu'il a châtiés, il parle de les tuer et non de les manger. Cependant, il fera allusion à la voracité de ces frères quand il prévient Saïd de ne pas se montrer tant qu'il ne leur aura pas expliqué qu'il est tel son fils, au risque que Saïd soit mangé en un clin d'œil. Ainsi, l'ogre respecte le prince d'introduction d'un humain au sein d'un groupuscule d'ogres.

Il répond également au principe de l'adjuvant, que l'ogre assume parfaitement, soit en fournissant à Saïd des objets sensés lui faciliter sa quête tel le poil de la barbe de l'ogre, ce dernier apparaît dès le poil brûlé. Ou encore, par le biais de conseils de bon sens qui se montrent pertinents notamment quand il lui conseille de citer *la fille de celui au sabre* comme étant sa femme, afin de convaincre les deux princesses (*la fille de celui aux bracelets et la fille de celui aux bracelets de chevilles*) de l'épouser. Et quand besoin est, l'ogre n'hésite pas à s'engager physiquement, en se transformant en sosie de Saïd, afin de gagner le duel de sabre contre *la fille au sabre*, et par suite la vaincre.

Comme nous l'avons cité, l'ogre dispose de pouvoir magique. Il en use en faveur de Saïd, durant les trois défis que se doit Saïd de relever afin de mériter d'épouser la princesse. L'ogre se transforme en vent, afin de maintenir l'huile dans un plat sur la tête de Saïd qui court, et qui ne doit surtout pas en perdre une goutte. La seconde, il se transforme en mouche afin d'accompagner au sein du palais et être plus prêt afin de l'assister en cas de danger. La troisième, l'ogre se transforme en sosie de Saïd et s'en va combattre la vaillante princesse en combat de sabre. En la quatrième, l'ogre invoque une armée de fourmis pour dévorer un arbre centenaire, et n'en laisser que l'écorce, afin de permettre à Saïd de l'abattre d'un seul coup, comme le demande la princesse.

*Le merveilleux dans les contes berbères et dans les contes du XVII<sup>ème</sup> siècle :  
Comparaison de deux dispositifs nationaux*

Afin de résumer le personnage de l'ogre dans ce conte, il s'agit d'un ogre présenté comme suit : Les seuls traits physiques cités sont en rapport avec ses poils, décrits comme étant long, et sa grande taille refléter par le fait que Saïd puisse s'asseoir sur l'une de ses épaules. Quant à ses traits moraux, l'ogre est présenté comme étant un personnage qui se comporte paternellement avec Saïd, et l'assiste tel un ami fidèle. Quant à la magie, il en use comme, nous l'avons cité, afin de mener à bien sa qualité d'adjuvant.

Le second conte qui présente d'autres caractéristiques de l'ogre se trouve être *Prince Sourire*. Dans ce conte, il s'agit de cinq ogres, dont quatre sont des adjuvants, et le cinquième un opposant mais de taille. Le prince Sourire présente un sacrifice aux ogres en leur offrant son cheval qu'ils dévorent, et pour le remercier les ogres l'assistent dans sa quête. Cependant, il sera confronté à un adversaire auxquels même les quatre ogres ne peuvent tenir tête. *Celui qui surgit à l'improviste*, car tel est son nom, est réputé pour être le plus fort des ogres. Il enlève la princesse, et le prince n'en viendra à bout qu'après avoir poignarder l'âme de l'ogre, qui se trouvant dans le ventre d'un poisson, lui-même dans le ventre d'une chamelle, qui se trouve, chose peu commune, dans le fond d'un fleuve.

Dans ce conte, l'ogre est à la fois l'adjuvant et l'opposant, bien qu'aucun duel n'oppose les deux parties. Cependant, l'ogre garde le statut de celui qui peut tout faire.

Dans les trois contes restants, l'ogre est plutôt présentés comme opposant : Dans *Moh'and*, il s'agit d'un ogre géant qui veut à tout pris épouser une jolie princesse. Il défie ceux qui veulent la défendre, bien des chevaliers téméraires ont péri. Mais la venue de Moh'and change tout, ce dernier grâce à son sabre magique est invincible, et parvient à en venir à bout.

Dans *Sang de grenade*, il s'agit de sept ogres, gardiens des sept montagnes. L'héros n'aura pas à les combattre mais il se contentera de leur couper leurs longs cheveux, qui les gênaient. Comme il leur offrira un gros morceau de pain chacun. Par ce geste louable, le jeune héros pourra franchir les sept montagnes. Dans ce conte, l'ogre n'est pas mis en relief et sa présence ou son absence ne change pas grand-chose quant à la quête de l'héros.

Enfin, dans *Mazouz et Mazouza*, il s'agit de sept ogres qui dévoreront le héros, ce dernier trahi par celle qu'il aimait. Cependant il sera ressuscité par *l'eau de vie* des palais des miroirs et se vengera en tuant les ogres. Dans ce conte, l'aspect vorace de l'ogre est mis en relief. Ce type d'ogre est en fait le plus proche du type d'ogre présent dans les contes français.

***Le merveilleux dans les contes berbères et dans les contes du XVII<sup>ème</sup> siècle :  
Comparaison de deux dispositifs nationaux***

Afin de mieux déterminer ce que nous pouvons retenir de ces contes, on pourrait se présenter l'ogre comme suit :



*Qu'est ce qu'une Ogresse ?*

Dans son fameux « *essai sur la littérature orale des berbères* »<sup>18</sup>, Henri Basset la représente comme suit : « *C'est un personnage que l'on rencontre très fréquemment. Elle est représentée sous les traits d'une vieille femme d'une laideur repoussante, avec de longs cheveux, de grandes dents, elle est souvent aveugle ou borgne, porte parfois d'étranges ornements ; ainsi, à Ouargla, de petits sachets et une paire de ciseaux suspendus à ses cheveux ; elle est d'une fourberie consommée. Elle vit dans des endroits divers, parfois en compagnie, où le héros la rencontre la nuit, près d'un feu qu'elle entretient, et, sans défiance, se laisse prendre par elle, parfois dans une caverne, ou au fond d'un puit où le héros, enfant abandonné la trouve occupée à des travaux ménagés.*

*Plus souvent, elle habite en famille, dans une maison écartée. Son mari ne tient guère de place, mais ses enfants davantage. L'Ogresse est toujours une mégère. Elle est loin de la charitable femme de l'Ogre du petit Poucet ; ce rôle est tenu quand il y a lieu par une jeune fille prisonnière qui semble être en effet le personnage primitif. L'Ogresse cherche à se procurer, pour les manger ou des jeunes gens, et, avant de les sacrifier, les garde quelquefois longtemps à son service. Cet heureux délai leur permet de guetter l'occasion de s'échapper, ce qu'ils font souvent en profitant du moment où l'Ogresse dort ».*

L'Ogresse est donc une autre catégorie de l'imaginaire, d'origine abyssale, nullement merveilleuse, mais qui accentue l'intérêt du conte pour son aspect repoussant et surtout pour les avantages physiques dont elle dispose, ce qui ne laisse au héros que le bon sens pour espérer s'en tirer sauf.

<sup>18</sup> Henry Basset, *Essai sur la littérature orale des berbères*, thèse de doctorat, 1920, Alger, Carboneel.



***Le merveilleux dans les contes berbères et dans les contes du XVII<sup>ème</sup> siècle :  
Comparaison de deux dispositifs nationaux***

Après avoir essayé de brosser le portrait de l'ogre et de l'ogresse, il conviendrait de les comparer. Il ne faut pas croire que parce qu'ils sont de la même espèce qu'il risquerait d'y avoir similitude dans leurs caractéristiques, tout au contraire comme nous le démontrerons l'ogre et l'ogresse sont tout à fait différemment conçus de la part du conte berbère.

Le tableau ci-dessus présente les divers atouts de chacun de ces deux personnages :

PERSONNAGES COMPARES	CONTES BERBERES	TRAITS PHYSIQUES			TRAITS MORaux		ANTHROPOPHAGIE		POUVOIRS MAGIQUES
		GRANDE TAILLE	FORCE PHYSIQUE	HUMAIN	ADJUVANT	OPPOSANT	ADJUVANT	OPPOSANT	
OGRE		+	+	-	+	+	;	+	+
OGRESSE		+	+	+	-	+	ABSENCE	+	-

Ainsi comme nous pouvons le remarquer, l'ogre et l'ogresse partagent les qualités physiques notamment la grande taille et la force physique. Cependant l'ogresse reste présentée comme un humain alors que le mal est plus proche du monde animal, puisque dans la plupart des contes il est question de ses poils qu'il donne au héros. Bien sûr, cela reste dans le cadre d'une interprétation personnelle, car la description de l'ogre dans les contes fait cruellement défaut.

On peut également remarquer que l'ogre assume à la fois le rôle d'adjuvant et d'opposant, alors que l'ogresse se contente d'être toujours l'opposant anthropophage, qui ne possède pas de pouvoir magiques.

Afin de mieux nous représenter l'ogre et l'ogresse, essayons de voir comment est ce qu'ils se présentent dans les différents contes, français et berbères :

Dans les contes de Mme d'Aulnoy :

*Le merveilleux dans les contes berbères et dans les contes du XVII<sup>ème</sup> siècle :  
Comparaison de deux dispositifs nationaux*

\*Finette Cendron : Un couple d'ogres est propriétaire du château dans lequel se rendent les trois sœurs perdues. Le couple les garde prisonnières, l'ogre veut les manger sur place mais l'ogresse le convint qu'ils ont besoin de quelqu'un pour les servir comme ils commencent à se faire vieux. L'ogresse au fait ne voulait que les mangées toute seule et non pas de l'aide dans les taches ménagères. Le couple d'ogres, dans ce conte est extrêmement riche et leur richesse profitera à celles qui les feront périr comme c'est le cas dans bien des contes.

Les contes de Perrault :

\*Le chat botté : L'ogre est propriétaire d'un immense château et il est extrêmement riche. Cependant il se fait prendre au piège du chat rusé, qui rend son maître riche et héritier de l'ogre.

\*Le petit Poucet : L'ogre dans ce conte vit en famille, chose assez particulière, mais ce qui est encore plus étonnant c'est le fait que l'adjuvant du Petit Poucet soit la femme de l'ogre elle-même. Ainsi, le génie du petit poucet sauve ses frères, en échangeant les couronnes des petites ogresses et les bonnets de ses frères. Il déchausse l'ogre pendant qu'il dort et se sert des bottes des *sept* lieux. L'ogre est encore battu.

Le thème de ce conte ressemble à celui de Finette Cendron, nous avons des enfants délaissés par leur famille à cause de la pauvreté. Ils/elles se retrouvent devant une maison d'un ogre, et en viendrons à bout grâce au génie du cadet, et rejoignent leurs parents riches.

Dans les contes berbères :

\*H'ellak et Mellak : L'ogre, dans ce conte, présente une figure particulière dont nous n'avons pas l'habitude de la part d'un ogre. Il est gentil, compréhensif et se comporte paternellement face à Saïd. Il est également son l'adjuvant.

\*Moh'and Ah'chaichi : Dans ce conte, l'ogre est un tyran qui veut épouser une jeune fille de force, chaque jour il défait un des prétendants à la défendre et le jour où il n'y aura plus de défenseurs il l'épousera. Mais Moh'and Ah'chaichi en vient à bout, et le tue grâce à son sabre magique.

\*Prince Sourire : Dans ce conte l'ogre joue un double rôle, il est à la fois adjuivant et opposant : adjuivant car les quatre ogres que le prince invoquent, en brûlant un cheveu, lui permettent de passer l'épreuve, dans laquelle il devait manger quatre grands plats de couscous et quatre autres d'eau, dont l'enjeu était la vie du prince. Mais aussi opposant car, au cours de son retour il est attaqué par celui qu'on surnomme : celui qui surgit à l'improviste, un ogre immense et puissant. Il blesse le prince et enlève la princesse. Le prince en viendra à bout en poignardant son âme qui se trouvait dans le ventre du poisson, dans le ventre de la chamelle, celle-ci au fond du fleuve.

*Le merveilleux dans les contes berbères et dans les contes du XVII<sup>ème</sup> siècle :  
Comparaison de deux dispositifs nationaux*

\*Sang de grenade : Les ogres y sont gardiens des *sept* montagnes. Sang de grenade afin de passer, leur coupe leurs longs cheveux qui les gênaient et leurs offre une galette chacun. Chaque fois, Sang de grenade est remercié et les ogres par reconnaissance lui indiquent le chemin.

\*Mazouz et Mazouza : Il s'agit de *sept* ogres, que rencontrent Mazouz au cours de sa fuite avec Mazouza. Il l'attaque mais il les tue tous en un clin d'œil. Cependant, ils seront ressuscités par Mazouza qui trahit son soi-disant bien aimée. Et Mazouz est tué et mangé par les ogres. Il sera à son tour ressuscité par la reine de la terre des miroirs et il pendra sa revanche en les tuant de nouveau.

\*L'ogresse : C'est une ogresse qui répond tout à fait à la description donnée par André Basset, une vieille laide et méchante. Elle capture deux femmes avec leurs enfants, elle les engraisse pour les manger, et leur fait faire toutes les tâches ménagères. Cependant, l'heureux délai leur permettra de se sauver.

Ce que nous pouvons retenir de cette comparaison des êtres surnaturels, c'est que chaque personnage a un rôle à assumer, un rôle sans lequel l'intrigue ne saurait se tisser. Chacun des personnages a ses qualités et fait partie d'un tout indissociable du conte merveilleux. Quant à la conception que développe chaque conte d'un personnage donné, il s'agit plus d'une question culturelle, de la particularité de chaque société par rapport à une autre. On ne pourrait dire que le conte berbère ou le conte français est le plus riche, chacun remet en relief les personnages selon les conceptions de la société dont ils sont à la fois la source et l'objectif.

Ces personnages se trouvent cependant, assumant les mêmes fonctions dans les deux dispositifs, puisque l'adjuvant est en faveur du héros et l'opposant contre lui. Donc, malgré cette différence de société les personnages dans les contes merveilleux restent fidèles aux conceptions données à chaque personnage, et ce non pas uniquement dans notre corpus mais dans le monde entier car tel a été bâti ce monde merveilleux et tel il restera.

*Le merveilleux dans les contes berbères et dans les contes du XVII<sup>ème</sup> siècle :*  
*Comparaison de deux dispositifs nationaux*

**Le bestiaire fantastique** est à l'origine de nombreux contes de fées, comme dans ces attelages fabuleux de *La Princesse printanière* où la *Reine des fées* et son ennemie *Carabosse* s'affrontent sur des chariots, dont l'un était "*tiré par six grosses poules huppées ; un coq servait de cocher et un poulet gras de postillon*". Animal à comportement humain, comme le *Chat botté*, animal messager accompagnant le héros dans ses épreuves, comme la grenouille des *Trois Plumes* ou bien encore animal monstrueux et destructeur comme les dragons ou la licorne, que le héros doit vaincre (Le *Vaillant Petit Tailleur*) tous contribuent par leur présence à renforcer la part du merveilleux et à donner au conte ses principales caractéristiques.

De "l'âne qui crotte de l'or" d'*Apulée*, repris par Perrault dans *Peau-d'Âne*, à l'oiseau de feu ou l'oiseau d'or des contes populaires russes et allemands, les animaux fabuleux permettent souvent l'enrichissement du héros. C'est le cas de la poule aux œufs d'or que Jack dérobe au Géant de la perche, ou de l'oiseau d'or dont les Deux Frères absorbent le foie, ce qui leur permet de trouver tous les matins une pièce d'or sous leur oreiller. La mort de l'animal est souvent une étape essentielle qui permet au héros de surmonter bien des épreuves : c'est le cas de l'âne que la princesse fait sacrifier par son père incestueux. Princesse revêtue de la peau de l'âne, comme d'un déguisement, elle échappe ainsi aux convoitises paternelles pour attirer celle de son futur époux.

D'autres animaux merveilleux ont pour fonction d'éloigner ou de combattre le héros : ainsi les lions qui gardent la porte du Nain Jaune, "*avaient chacun deux têtes, huit pieds, quatre rangs de dents et leur peau était aussi dure que l'écaille et aussi rouge que du maroquin*" (Mme d'Aulnoy) ; leur aspect effrayant doit frapper les imaginations, tout comme les dragons qui peuplent l'univers fantastique du conte (*Les Deux Frères*).

\*Animaux à comportement humain :

À la fois semblables aux hommes par leur langage, les animaux s'en distinguent par leur nature : lointain cousin d'*Ysengrin*, le *Chat botté* est plus malin que son maître et lui assure sa fortune grâce à ses ruses et à ses bottes : "*Ne vous affligez point mon Maître, vous n'avez qu'à me donner un sac et me faire faire une paire de bottes pour aller dans les broussailles et vous verrez que vous n'êtes pas si mal partagé que vous croyez*" ; mais par ailleurs c'est grâce à sa nature animale qu'il réussit à manger l'ogre après l'avoir poussé à se transformer en souris. Curieux renversement des rôles ! Quant au loup du *Petit Chaperon rouge*, il représente un danger bien réel en tant qu'animal dont les campagnes françaises de l'Ancien Régime étaient infestées, mais il personnifie aussi le danger que représente l'homme (et son désir bestial) pour la vertu des jeunes demoiselles innocentes comme l'exprime la moralité du conte de Perrault.

*Le merveilleux dans les contes berbères et dans les contes du XVII<sup>ème</sup> siècle :*  
*Comparaison de deux dispositifs nationaux*

\*Animaux messagers ou conseillers :

Simple animaux du bestiaire traditionnel, sauvés par le héros ou envoyés sur la terre par une puissance occulte mais favorable, ils ont pour fonction d'aider le héros à surmonter les épreuves auxquelles il est confronté. Carpe, corbeau et hibou, tous les trois sauvés par Avenant d'une mort certaine lui permettent de conquérir la Belle aux cheveux d'or (Mme d'Aulnoy). *Les Deux Frères* de Grimm "avaient chacun deux lions, deux loups, deux renards et deux lièvres qui les escortaient et les servaient".

Souvent, ces animaux "adjuvants" sont au nombre de trois et symbolisent chacun un des trois éléments naturels, comme dans *La Reine des abeilles* où le cadet sauve la vie à une fourmi, un canard et une abeille, respectivement hôte de la terre, de l'eau et de l'air.

\*Humains métamorphosés en animaux :

Il arrive qu'un sort soit jeté pour éprouver l'amour, la vertu ou la fidélité du héros ou de l'héroïne ainsi confrontés à la métamorphose de l'Autre et à son aspect bestial : c'est le cas de l'épreuve imposée à la Bête qui doit convaincre la Belle de l'épouser. C'est aussi le cas de *La Chatte blanche* qui doit convaincre le prince qu'elle aime de lui trancher le cou (Mme d'Aulnoy). Fées ou enchanteurs sont souvent à l'origine de la métamorphose et ne sont pas à l'abri eux-mêmes des pouvoirs maléfiques de leurs concurrents : la fée Bienveillante et son fils le Prince Parfait se trouvent ainsi transformés en *Bonne Biche* et *Beau-Minon* par l'Enchanteur de la Forêt des Lilas, et ce jusqu'à ce que Blandine prouve sa vertu et sa patience à la Reine des fées, seule capable de lever la punition (La comtesse de Ségur) : "Il y avait un énorme coussin en satin blanc placé par terre pour *Bonne Biche* ; devant elle sur la table était une botte d'herbes fraîches et succulentes. [...] En face de *Bonne Biche* était un tabouret élevé pour *Beau-Minon*. [...] Le service de table se faisait par des gazelles."

Les contes de Mme d'Aulnoy sont connus pour être un chef œuvre où l'on retrouve des animaux de toute espèce. Elle les présente dotés d'un tas de qualités, qu'il s'agisse d'animaux adjuvants ou opposants, de la force physique aux pouvoirs magiques, ou encore des animaux dont les caractéristiques sont tout à fait extraordinaires. A présent, nous allons présenter les animaux merveilleux de chaque conte, tout en signalant sa particularité :

\*Le nain jaune :

Dans ce conte, le merveilleux abonde et nous offre des versions d'animaux originaux propres à ce conte tels :

*Les six dragons* : [..puis s'avançant encore, il trouva six dragons,..] Ce sont des dragons qui défendent le château du prince.

*Le merveilleux dans les contes berbères et dans les contes du XVII<sup>ème</sup> siècle :*  
*Comparaison de deux dispositifs nationaux*

Les coqs d'Inde géants : que fait apparaître la fée du désert et leur ordonne d'attaquer le jeune roi. La particularité de ces coqs, en plus de leur gigantesque taille, est le fait qu'ils crachent du feu à la fois par la bouche comme par les yeux :

*[..et les deux coqs d'Inde parurent aux côtés du mauvais nain, comme deux géants plus hauts que des montagnes, qui jetaient le feu par la bouche et par les yeux, avec une telle abondance, que l'on eût cru que c'était une fournaise ardente.]*

Les lions : Il sont toujours aux services de la fée, et attaquent ceux qui osent s'aventurer vers la caverne de la fée du désert.

*[En même temps la reine aperçut les lions sur le haut d'une colline, qui accouraient à elle ; ils avaient chacun deux têtes, quatre rangs de dents, et leur peau était aussi dure que l'écaille et aussi rouge que du maroquin.]*

Le griffon ailés : Monstre mythique, gardien supposé d'un trésor caché, ayant le corps, la queue et les pattes postérieures d'un lion ; la tête, les pattes antérieures et les ailes d'un aigle. Il sert souvent à décorer des blasons, comme celui de la City à Londres. Les deux griffons sur la Tamise gardent sa frontière occidentale. Point où l'on capte une source minérale ou thermale.

Au sein du conte il est tout simplement cité comme objet de comparaison, les pieds de la fée du désert ne se change pas quand elle prend une autre apparence. Ainsi, quand elle s'est transformée en nymphe, ses pieds sont restés ceux d'un griffon.

Le chat : Il est géant et sert de monture au nain jaune, qui s'évade en emportant la princesse avec lui. Sa particularité, c'est qu'il saute par-dessus les toits et disparaît comme par enchantement.

*[..Le Nain jaune offensé jusqu'au fond de l'âme, appuya l'éperon dans le ventre de son chat, qui commença un miaulis épouvantable, et sautant deçà et de là, il faisait peur à tout le monde..]*

Des cygnes et des chauves souris : Ceux sont ceux qui tirent le chariot de la fée du désert dans les airs, habituellement la fée utilise les chauves-souris, mais pour attendrir le prince elle utilise des cygnes.

Des sphinx : Monstre fabuleux, dont le corps est celui d'un animal alors que la tête est celle d'un humain, femme en général, on les retrouve surtout dans la mythologie égyptienne, dont le fameux Sphinx d'Egypte. Leur rôle consiste à attaquer le prince : *[..quatre sphinx terribles l'environnèrent, et jetant sur lui leurs griffes aigues..]*

\*Babiote : C'est l'histoire d'un bébé transformé en guenuche par l'épine d'une méchante fée Fanferluche.

*Le merveilleux dans les contes berbères et dans les contes du XVII<sup>ème</sup> siècle :*  
*Comparaison de deux dispositifs nationaux*

*Le dauphin du prince* : C'est un dauphin qui sert de monture au prince, il plane dans les airs, et c'est grâce à lui qu'il a pu trouver aussi vite la princesse enfermée. Ce dauphin a été offert par le vieux de la rivière.

Dans ce conte il s'agit aussi d'un royaume d'animaux, dont le roi est un singe Magot, venant demander la main de la guenuche Babiolo, il amena une escorte que Mme d'Aulnoy décrit comme suit : « *Un gros singe appelé Mirlifiche, fut chef de l'ambassade : ...Six lapins blancs, d'une excellence garenne, traînaient ce carrosse.[...] On voyait un chariot de paille peinte de plusieurs couleurs, dans lequel étaient les guenons destinées à Babiolo ; ...Le reste du cortège était composé de petits épagneuls, de levrons, de chats d'Espagne, de rat de Moscovie, de quelques hérissons, de subtiles belettes, de friands renards ; les uns menaient les chariots, les autres portaient le bagage. Mirlifiche, sur le tout, plus grave qu'un dictateur romain, plus sage qu'un Caton, montait un jeune levraut qui allait mieux l'amble qu'aucun guildain d'Angleterre* ». Ajoutons à cela des perroquets et des pies qui servent d'interprètes.

Les animaux de ce conte sont merveilleux d'un point autre que ceux du nain jaune, ils ne sont pas forts, mythiques, mais possèdent des facultés qui sont propres aux humains. Ils s'organisent en société, sont régis par une autorité royale, et possède un ambassadeur, des interprètes, et viennent demander la main de la guenuche en grande parure. Ils sont composés de plusieurs sortes d'animaux, qui ont chacun leurs rôles dans leur société.

\*Le Prince Lutin : Ceux sont des singes parés tels des rois, qui accompagnent le prince lutin. Mais ils ne sont que cités.

\*Finette Cendron : Dans ce conte, c'est le beau cheval de la fée Merluche, qui parle avec la princesse.

\*Princesse Rosette : Ce sont des hannetons<sup>19</sup>, qui vivent dans leur royaume dans lequel passent les deux frères de la princesse qui avaient décidé de ne se marier qu'au roi des Paons.

\*Le mouton : Il s'agit, dans ce conte d'amis animaux qui par zèle se sacrifie pour que leur maîtresse survive. Le chef des gardes a comme ordre d'égorger la belle princesse, mais de pitié il préfère égorger l'un de ses amis animaux. Tous sont prêts et se battent pour savoir celui qui sera sacrifié. Le doguin « *Tintin* », quant à lui avança ce discours : « *Il ne serait pas supportable pour moi, qu'étant aussi bon Doguin que je le suis, un autre donna sa vie pour ma maîtresse, je dois mourir ou personne ne mourra !* ». Mais la vive guenuche<sup>20</sup> *Grabuchon*, se jette d'un arbre et se tue sur le coup.

---

<sup>19</sup> Genre d'insectes coléoptères.

<sup>20</sup> Petite femelle du singe.

*Le merveilleux dans les contes berbères et dans les contes du XVII<sup>ème</sup> siècle :*  
*Comparaison de deux dispositifs nationaux*

Ces animaux, merveilleux d'abord par leur parole, le sont encore par leur courage et surtout par leur zèle à leur princesse. Pour ce qui est des moutons, dans *le Mouton* de Mme d'Aulnoy, nous les considérons comme des humains transformés et non comme des animaux. Ainsi, nous les aborderons au chapitre des transformations.

\* La Chatte Blanche :

*Le chien dans la Coquille :*

Il s'agit d'une première épreuve que le roi impose à ses enfants, dans le but de léguer le trône du royaume qu'il préfère au plus habile. Il leur demande de lui amener le plus beau petit chien du monde. Les deux frères aînés amènent effectivement deux formidables chiots, mais le cadet les surpassera par le caractère merveilleux de son minuscule chiot, octroyé par la Chatte Blanche: « *Il l'ouvrit promptement, puis chacun vit un petit chien couché sur du coton. Il passait au milieu d'une bague sans y toucher..* ».

La remarque à faire en général pour ce qui est des animaux merveilleux dans les contes de Mme d'Aulnoy, c'est qu'ils sont très variés et chacun est original, ce qui octroie à chaque un merveilleux particulier.

Quant aux contes de Charles Perrault, on ne pourrait pas vraiment dire qu'ils regorgent d'animaux merveilleux, certes ils en ont présent mais nullement à l'instar des contes de Mme d'Aulnoy. Ainsi y retrouvons nous les animaux suivants:

\*Peau d'Ane : Dans ce conte l'animal merveilleux est cet âne qui « *crotte* » de l'or. Ce qui le singularise, et cela se voit dans la manière avec laquelle on le traite. Pourtant il sera sacrifié au nom d'un amour incestueux.

\*Le chat botté : L'importance du personnage est mise en relief par le titre. Ce chat qui est tout d'abord botté, ce qui n'est pas le cas des autres chats, marche aussi sur deux pattes ; mais le plus étonnant c'est qu'il raisonne encore mieux il est très ingénieux et élabore des stratagèmes qui lui réussissent, ce qui permettra et de convaincre le roi de la richesse de son maître, mais surtout de vaincre l'ogre, ce qui effectivement fournira la fortune convoitée.

Dans les contes berbères la présence, les animaux merveilleux se présente comme suit:



*Le merveilleux dans les contes berbères et dans les contes du XVII<sup>ème</sup> siècle :*  
*Comparaison de deux dispositifs nationaux*

\*Prince sourire : Dans ce conte, les oiseaux parlent mais là n'est pas le plus merveilleux, mais le poison qui porte l'âme de l'ogre, vit dans le ventre d'une chamelle qui elle-même vit au fond de fleuve. Ce n'est qu'en tuant cette chamelle, puis le poisson que le héros viendra à bout de l'ogre.

\*Sang de grenade : c'est un jeune prince que sa belle avait voulu assassiner. Ils se trouvent dans la grotte dans laquelle il a été jeté, les yeux crevés, sept colombes qui deviendront ses amies. Elles lui parlent, lui donnent le remède pour retrouver la vue, mais aussi l'assisteront jusqu'à la fin de sa quête.

L'oiseau qui dit la vérité et chasse les soucis : Cet oiseau qui dit la vérité sur toute chose qu'on lui demande, a également des pouvoirs magiques, à un seul de ses cris, l'hiver s'installe sur le pays.

Le mouton qui saute des montagnes : Ce fameux mouton peut sauter toute une montagne, surtout celle que gardent les méchants ogres, qui tuent tous ceux qui s'y aventurent. Le héros, doit passer cette montagne pour aller au royaume des fleurs.

\*Mazouz et Mazouza : Ce sont deux personnages qui s'aiment profondément, mais séparés par le père de Mazouza, qui s'enfuit avec sa fille.

L'oiseau magique : La symbolique de l'oiseau est très riche et multiforme. Le dictionnaire des symboles en présente tout un nombre de rubriques (aigle, aile, autruche, chouette, cigogne, colombe, coq, corbeau, corneille, coucou, cygne, épervier, faisan, faucon, grue, héron, hirondelle, huppe, ibis, oie, oiseau de paradis, paon, pélican, phénix, pie, plumes, rossignol, vautour). Cela démontre la charge symbolique de « oiseau ».

En général l'oiseau, représente le plus souvent un pouvoir de liaison avec les divinités dont ils sont parfois les messagers ou les attributs ; de même ils symbolisent les états supérieurs de l'être se rapprochant des sphères spirituelles, ou les facultés principales de l'homme que Dieu lui a données. C'est ainsi qu'Allah, dans le Coran, demande à Abraham le sacrifice de quatre oiseaux « *Prends quatre oiseaux, lui ordonne-t-il, rassemble-les vers toi, puis place une part de chacun d'eux sur chaque montagne. Appelle-les ensuite, et ils viendront à toi promptement. Sache qu'Allah est tout puissant et très sage.*<sup>21</sup> »

Dans le conte, c'est un oiseau qui a été accordé à Mazouz par l'esprit de la forêt, afin de révéler son amour à Mazouza. Cette intervention magique coûtera à Mazouz, dix-**sept** ans de sa vie. Dans cette scène le merveilleux est mis à la disposition de l'amour, comme le souligne Nadine Jasmin : « *Il est plusieurs moyens de mettre le merveilleux au service de l'amour. L'un des plus simples consiste à*

---

<sup>21</sup> *Encyclopédie des Symboles*, édit Livre de Poche, Librairie Générale Française 1996 pour la traduction française. Origine en allemand : Droemersch Verlaganstalt Th. Knaur Nachf., München, 1989. P 434.

***Le merveilleux dans les contes berbères et dans les contes du XVII<sup>ème</sup> siècle :  
Comparaison de deux dispositifs nationaux***

*exploiter des moyens magiques – tel l’oiseau magique – pour extérioriser ce qui ne relève à priori que des secrets du cœur. »<sup>22</sup>*

La buse qui montre le chemin : Mazouz perdu et ne sachant où se trouve la terre des miroirs demande à une buse, qui lui indique le chemin mais surtout le met en garde contre les dangers que présente cette terre.

\*L’Ogresse : Ce sont deux femmes, dont le mari ne veut pas travailler. Le menaçant de le quitter, il feint travailler pendant toute une saison. A la récolte, il demande à ses deux femmes d’aller récolter un champs où il y a de tout ; celui de l’Ogresse. Cette dernière les mènera à sa demeure, où vivent des animaux merveilleux tels :

Un coq à tête humaine : Ce coq monte la garde et alerte l’ogresse à chaque danger ou évasion des femmes. Ajoutons que ce coq a une tête d’homme et ne se contente pas du cocorico ordinaire, mais parle tel un homme. Il alertera l’ogresse quand les deux femmes essayeront de se sauver.

Un âne : qui flotte dans les airs et sert de monture à l’ogresse.

Un chat géant : qui va à la chasse, et ne se contente pas de chasser des souris mais des vaches.

En considérant les divers animaux présents dans les contes, nous avons remarqué qu’ils présentaient des traits qui leur étaient communs, et d’autres qui caractérisaient un animal et pas un autre. Ainsi, avons-nous choisi de dresser ces traits dans les tableaux ci-dessous, tout en prenant soin de préciser ce qui démarque, ces animaux, de la faune qu’on pourrait qualifier de normale.

CONTES BERBERES.	ANIM-AUX	MY-THIQUES	SAU-VAGES	DOMES-TIQUES	PERSO-NNAGE ACTIF	FIGU-RANT	PARTICULARITES
	OISEAUX	-	+	-	+	-	Montrent le chemin et prodiguent des conseils
	MOUTON	-	-	+	+	-	Il saute les montagnes le héros sue le dos.
	COQ	-	-	+	+	-	Il a une tête d’humain e t monte la garde pour l’ogresse
	ANE	+	+	-	-	+	Il flotte dans les airs, il est la monture de l’ogresse.
	CHAT	-	-	+	-	+	Il est géant, et chasse des vaches pour l’ogresse.

<sup>22</sup> Nadine Jasmin, *Naissance du conte féminin*, édit Honoré Champion, Paris, 2002. P 309.

***Le merveilleux dans les contes berbères et dans les contes du XVII<sup>ème</sup> siècle :  
Comparaison de deux dispositifs nationaux***

TABLEAU 1 :

CONTES DE Mme D'AULNOY	ANIMAUX	MY-THIQUES	SAU-VAGES	DOMES-TIQUES	PERSO-NNAGE ACTIF	FIGU-RANT	PARTICULARITES
	DRAGONS	+	+	-	-	+	Géants et crachant du feu.
	COQS GEANTS	-	-	+	-	+	Géants et crachant du feu.
	LIONS	-	+	-	-	+	A deux têtes, quatre rangées de dents, et peau d'écailles rouge.
	GRIFFONS AILES	+	+	-	-	+	Uniquement cité.
	CHAT GEANT	-	-	+	-	+	Sautant de toit en toit.
	CHIEN	-	-	+	-	+	Si petit qu'il peut tenir dans le creux de la main.
	CYGNES	-	-	+	-	+	Ils tirent le chariot de la nymphe dans les airs.
	CHAUVES SOURIS	-	+	-	-	+	Ils tirent le chariot de la nymphe dans les airs.
	SPHINX	+	+	-	-	+	Ils attaquent le prince
	DAUPHIN	-	+	-	-	+	Il vole dans les airs

CONTE DE PERRAULT	ANIMAUX	MYTHIQUES	SAUVAGES	DOMESTIQUES	PERSONNAGE ACTIF	FIGURANT	PARTICULARITES
	ANE	-	-	+	-	+	Il excrète de l'or.
	CHAT	-	-	+	+	+	Elle parle et raisonne, il est surtout très rusé.

*Le merveilleux dans les contes berbères et dans les contes du XVII<sup>ème</sup> siècle :*  
*Comparaison de deux dispositifs nationaux*

Les traits que nous avons choisi de considérer en tant que critères de comparaison, sont en quelque sorte des caractéristiques des animaux des contes. Ainsi, nous retrouvons, **domestique**, **sauvages**, et **mythiques**. Ces critiques, nous mèneront à déceler une certaine particularité, non pas du conte mais de la société de ce conte.

Et surtout, chose très importante, le rôle attribué à cet animal au sein du conte. Ce que nous voulons dire par *rôle*, c'est la marge de manœuvre laissée à l'animal : s'agit-il d'un animal seulement cité, ou auquel on ordonnerait d'attaquer le héros, attaque suite à laquelle il succombe, chose que nous avons choisi de nommer : **figurant** ; car sa présence et son intervention ne changent pas grand-chose au schéma actantiel et encore moins aux événements du conte. Par opposition au figurant, se trouve un personnage actif, qui non seulement participe à la quête de l'héros, mais surtout dont l'intervention se révèle indispensable quant au dénouement, ce que nous avons appelé, comme cité, **personnage actif**. Enfin, puisqu'il s'agit d'animaux merveilleux, nous avons mis en relief leurs particularités, en précisant les actions qui les singularisent de leurs semblables de la faune.

En comparant les diverses apparitions d'animaux merveilleux dans les contes à la fois berbères et français, on s'attendait à ce que l'influence culturelle soit la plus présente, du simple fait qu'il s'agisse de contes d'une société donnée, dont la culture n'est nullement similaire à l'autre. Cependant, cette influence est tout à fait superficielle, et ne se fait remarquer qu'à quelques détails.

Quant à la particularité de chaque dispositif de contes, une distinction des contes de Mme d'Aulnoy s'impose. Ce sont des contes riches en animaux merveilleux, auxquels l'auteur n'a ménagé aucun effort afin d'en faire un répertoire tout à fait unique. En nous basant sur les tableaux, ci-dessus, nous pouvons déjà remarquer que ce sont les seuls contes qui englobent à la fois des animaux, domestiques, sauvages et surtout mythiques. Cela sans aborder les grandes distinctions que leur confrère Mme d'Aulnoy, entre coqs géants, dragons, griffons, dauphin volant..., ces animaux sont si étonnants et si uniques. Tout ceci propulse le lecteur dans un monde de suspens où est accentué le caractère du merveilleux.

Quant aux contes de Perrault, on ne pourrait pas dire que les animaux merveilleux y abondent, à part un âne qui excrète de l'or et un chat botté doté de raison et surtout plus rusé qu'un renard, le manque se fait cruellement sentir. Même au niveau de ces animaux, on peut remarquer qu'il s'agit d'animaux domestiques dont presque une maison de campagne ne pourrait se passer. Perrault se contente de présenter le merveilleux, sans pour autant inventer ou donner vie à des animaux mythiques à l'encontre de Mme d'Aulnoy. Par cette caractéristique, Perrault se rapproche de la conception des contes berbères au sujet d'animaux merveilleux.

***Le merveilleux dans les contes berbères et dans les contes du XVII<sup>eme</sup> siècle :  
Comparaison de deux dispositifs nationaux***

Effectivement, les contes berbères, eux aussi, se contentent de présenter des animaux domestiques de la faune, cependant dotés de parole ou d'autres caractéristiques merveilleuses. Dans le tableau, nous pouvons remarquer que les animaux mythiques sont tout à fait absents, chose qu'on pourrait expliquer par la différence de la culture berbère et de la culture occidentale en générale. Les animaux présentés comme merveilleux sont essentiellement domestiques, hormis les oiseaux. Cela, revient essentiellement au fait qu'il s'agisse d'une société tout à fait paysanne.

Quant à la conception générale de l'animal, elle est régit par le camp auquel il appartient, avec le bien il est des adjuvants et se trouve bien des fois dans un rôle actif ; alors que dans le camps du mal, il est menacé de mort, car la loi du talion le guète : Le bien gagne toujours. C'est ainsi qu'est celé le sort des animaux dans les contes qu'il s'agisse de contes français ou berbères.